

est mort. Ce qui est certain, les héritiers et représentants de la veuve Ménage, et non Arnoux, qui habitaient alors la maison, n'en ont jamais eu connaissance. L'on connaît maintenant la maison d'Arnoux et son site exact. Cf. *Bulletin des Recherches Historiques, janvier 1903, et seq.*

Pour nous la maison du Chien-d'Or n'offre rien de remarquable depuis sa construction en 1736 jusqu'à la conquête, sinon l'incident de la mort de son propriétaire en 1748, et un peu sa dimension pour l'époque. Cependant nous regrettons d'avoir à la dépouiller du charme qu'on attache aux légendes, lesquelles se lisent souvent avec plus d'intérêt et de plaisir que l'histoire réelle. Néanmoins, en passant à des propriétaires anglais, en 1776, son histoire est plus mouvementée. Elle offre dès lors un champ nouveau à des scènes tragiques et aventures romanesques, qu'une belle imagination comme celle de M Kirby pourrait mettre en beau relief. Ainsi, Montgomery fut l'hôte de Madame Prenties, comme on l'a vu, et elle l'a identifié mort; —le fameux Nelson, faillit, comme hôte de la maison, y perdre son cœur dans ses années juvéniles et s'enlever les lauriers de Gibraltar par l'amour pour la belle Miss Simpson;—un pauvre malheureux franc-maçon, qui y logeait aussi, s'y pendit sur un clou légendaire qui était demeuré en la possession de feu M. Sheppard, le maître de poste. Ce drame pourrait rappeler le dicton: *Il ne manque pas un clou à cette maison.*

Deux ans après la vente judiciaire faite sur lui du Free-Masons' Hall, tel que dit ci-haut, Andrew Cameron finit tristement ses jours. Ruiné dans ses affaires et malade on crut à un suicide. Sa mort fut rapportée dans le temps comme suit:

EXTRAIT de la *Gazette de Québec*, jeudi 28 août 1806. No. 2157, page 3.

"Mourut, la semaine dernière, M. Andrew Cameron, ancien et respectable habitant de cette ville. Il laissa sa maison de la ville mercredi (le 20), dans un état de débilité pour aller à la campagne. On le vit le même jour (le 20) pas loin de sa ferme, mais n'ayant pas paru à la maison, on fit beaucoup de diligence sans pouvoir le découvrir, jusqu'à vendredi (le 22), lorsqu'on le trouva accidentellement noyé sur la grève près d'une de ses terres. Samedi (23) il y eut une enquête du coronaire sur son corps qui fut apporté en ville et inhumé le même jour."

Une nouvelle légende à créer pourrait faire croire à un sort jeté sur la maison, ses propriétaires, et les personnes qui l'habitaient; car l'amour et la mort semblent y avoir eu des rendez-vous tour à tour fatalement funestes aux habitués.

Le duc de Kent s'y mêle aussi par ses volages équipées et amourettes; car il ne faut pas le croire avoir toujours été fidèle à la belle comtesse de Fortisson. Ce qui lui valut, dit-on, une bonne râclée, aux abords de la maison, de la part d'un père irrité par lui à propos de sa fille. On ajoute aussi qu'il vint en aide, sans être demandé, à M. X, un des anciens propriétaires du "Free-Masons' Hall," dont l'épouse, une très belle écossaise, s'obstinait à demeurer stérile. Il finit par prouver, d'une manière ou d'une autre,